NUMERO 11 Supplément aux « *Signes des Temps* » NOVEMBRE 1905

LE MESSAGER

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

publié par

le Comité de l'Union

«Un ange volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer... à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple» (Apoc. 14 : 16).

«Je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements.» - «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône» (Apoc. 16 : 15; 3 : 21).

Prix de l'abonnement : 1 fr. 50 par an avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction : Gland, Vaud (Suisse)

Administration : 29, rue de la Synagogue, Genève

Echos de la Conférence générale

du 11 au 30 mai 1905

Une séance intéressante

La quinzième séance, présidée par G.-A. Irwin, s'ouvrit le 19 mai, à 9 heures 30 du matin, par une prière faite par J.-M. Rees, suivie de la lecture du compte-rendu de la précédente assemblée. Cette séance fut consacrée à l'audition des rapports des délégués et d'autres personnes sur le mouvement du « Washington surprise party ».

Des frères venus de toutes parts annonçaient des dons de la part de conférences, d'églises ou de particuliers, tandis que le trésorier et la plupart des assistants inscrivaient les noms et les chiffres. Mais nous ne pouvons entrer dans les détails.

Les dons arrivaient de partout : l'Orégon occidental envoyait 5000 francs; le Michigan oriental un peu plus que 5000 francs; W.-B. White au milieu d'amens fervents déposa sur la table des missions 15,000 francs au nom de l'Union des Conférences du Pacifique; la Conférence californienne donnait 5000 francs pour les missions; le Michigan occidental offrait pour Washington 1250 francs de la part de l'église de Battle-Creek tandis que la Conférence donnait 5000 francs pour les missions; I.-H. Evans apportait 335 francs, don des ouvriers de la *Review and Herald* à Battle-Creek; A.-G. Daniells avait reçu de l'Afrique méridionale pour Washington 5000 francs de J.-J. Wessels, dont le désir était d'aider au Seigneur de la meilleure manière et au meilleur moment; la Conférence du Wisconsin donnait 2500 francs; le Washington occidental, 1985 francs; l'Arkansas, 405 francs; le Dakota méridional, 805 francs; la Californie méridionale, 1370 francs; l'Indiana, 2720 francs; Mexico, 255 francs; J.-H. Gilmore garantit 5000 francs à condition de terminer une affaire en suspens. Frère L.-F. Starr déclara que l'Ioua avait décidé l'année dernière de réunir 75,000 francs moitié pour Washington et moitié pour les missions. Ils avaient déjà trouvé 65,000 francs et espéraient compléter bientôt la somme. La Conférence reçut avec reconnaissance d'autres dons plus humbles mais non moins appréciés des ouvriers du sanatorium de Melrose éprouvés par l'incendie, d'écoles et d'autres sanatoria placés dans des champs moins favorisés.

Pendant que le trésorier faisait le total des dons, sœur White parla avec émotion et puissance de ces efforts réunis et remercia Dieu au nom des donateurs et de la Conférence, et pour la joie de pouvoir constater que partout se trouvaient des cœurs touchés des besoins de la cause du Seigneur. Puis elle invita la congrégation à se joindre à elle dans une fervente prière d'actions de grâces.

Le trésorier déclara ensuite que le total des dons se montait à 49,821 francs dont 32,423 pour les missions, et que les fonds pour Washington s'élevaient à 435,000 francs.

L'œuvre au Canada

(Seizième séance)

Le président invite W.-H. Thurston à présenter son rapport sur l'Union des Conférences du Canada. En voici le résumé :

Le territoire de l'Union des Conférences du Canada embrasse les provinces d'Ontario, Québec, New-Brunswick, Nova Scotia, île du Prince Edouard et Terre-Neuve, c'est-à-dire 662,350 milles carrés avec 5,000,000 d'âmes. Les conférences sont : Ontario, Québec et Maritime, avec le champ de mission de Terre-Neuve, et comptent 39 églises, 93 isolés, total 990 membres, 12 ministres consacrés, 4 licenciés, 4 lecteurs bibliques et 8 colporteurs. 62 membres ont été reçus durant le dernier exercice.

L'académie de Lornedale à Ontario et celle de Farmington, dans la Conférence Maritime, fondées avec difficulté, comptent deux années d'existence. Il y a en outre cinq écoles d'églises.

En 1903, la Conférence de Québec établit le sanatorium de Knowlton à Québec sous la direction du docteur W.-H. White. Pouvant recevoir vingt-cinq malades, il les compte habituellement. Son influence est bienfaisante et il est aussi un centre d'éducation pour les ouvriers. Des salles de traitement ont été aménagées à Lyndsay sous la direction de S. Baker. Le docteur C.-V.-S. Bœttger et sa femme ont à Ottawa un institut hygiénique qui accomplit une bonne œuvre, et une sœur française, V. Gobeille, a une salle de traitement justement appréciée à Montréal.

Les dîmes se sont élevées en 1904 à 40,170 francs, ce qui indique une augmentation de 3145 francs sur l'année précédente. Les publications vendues au détail s'élèvent à 55,405 francs. Il est urgent que l'Union du Canada renonce à un dépôt et rétablisse dans chaque Conférence une société locale de traités qui correspondrait directement avec la maison de publication. De cette manière, les frais diminueraient considérablement. Il manque des ouvriers dans plusieurs branches de l'œuvre et des fonds, 1500 francs par an, pour l'entretien d'un ouvrier français dans le champ de Québec. Le grand champ catholique français est négligé.

La branche missionnaire médicale

(Résolutions)

17e résolution. — Vu que d'après le triple message d'Apoc. 14 une véritable œuvre missionnaire médicale est un principe essentiel de l'Evangile;

vu que l'Esprit de prophétie nous a déclaré à maintes reprises que cette œuvre est partie inhérente de l'œuvre, soit de la Conférence, de l'Eglise et des individus;

pour ces motifs, nous recommandons que cette branche de notre œuvre constitue un département spécial de l'organisation de notre Conférence et soit l'objet des mêmes soins et du même support financier que les autres.

...Chaque institution médicale devrait être administrée par un conseil local élu par la Conférence, conseil capable de veiller attentivement aux besoins courants et à la direction de l'œuvre de l'institution. Ce conseil serait responsable envers la Conférence qu'il représente.

19e résolution. — Considérant que notre peuple aussi bien que le monde a un pressant besoin de connaître les principes d'une manière de vivre hygiénique;

Nous recommandons de mener une campagne active en faveur de l'hygiène et de la tempérance. Les armes à employer seraient :

1o La mise en circulation d'imprimés sur ce sujet qui soient bien rédigés et actuels.

2o Un appui sympathique aux directeurs des sanatoria, des salles de traitement, des restaurants hygiéniques et des magasins de produits hygiéniques.

3o Faire des institutions ci-dessus mentionnées des centres pour la diffusion de notre littérature sur l'hygiène et la tempérance.

4o Encourager les docteurs et les gardes-malades qui font cette œuvre à leurs propres frais à la continuer et à répandre notre littérature sur l'hygiène et la tempérance.

5o Inviter tous nos prédicateurs à prendre une part active à cette campagne en prêchant plus souvent sur ces sujets, et engager les églises dans cette œuvre.

6o Ouvrir à l'usage de nos docteurs, gardes-malades et autres ouvriers dans cette branche, des séances (conventions) où seraient traitées des questions pratiques sur les différentes phases de l'œuvre missionnaire médicale, et où seraient élaborés des plans de cette œuvre.

7o Ouvrir des cours d'hygiène chaque fois que la chose serait possible.

20e résolution. — Nous engageons nos frères à employer davantage dans leur œuvre missionnaire nos publications hygiéniques et missionnaires médicales.

21e résolution. — Décidons que des mesures soient prises pour introduire dans nos écoles et nos assemblées générales, autant que faire se pourra, un système d'instruction missionnaire médicale comprenant les traitements simples, l'hygiène générale, la culture physique et les régimes.

Lettres à l'ambassadeur turc

Le département de « la Liberté religieuse » a présenté le projet d'une entrevue avec le ministre turc à Washington, en faveur de frère Baharian et d'autres, actuellement détenus en Turquie. Frère Conradi a déclaré qu'il fallait faire valoir, devant les autorités turques, le fait que nous sommes des chrétiens protestants, vu que les épreuves souffertes par nos ouvriers ont été causées par le refus des représentants du protestantisme en Turquie de nous reconnaître comme tels.

Dans ce but, K.-C. Russell, W.-A. Colcord et S.-B. Horton sont autorisés à visiter l'ambassadeur turc.

Voici les préliminaires de la correspondance à ce sujet :

Département de l'Etat
Washington, 23 mai 1905.

Monsieur le Ministre,

J'ai le plaisir de vous présenter MM. les pasteurs J.-O. Corliss, S.-B. Horton et W.-A. Colcord. Ces messieurs sont ministres de l'Evangile et représentants de la foi protestante; ils appartiennent à la dénomination des adventistes du septième jour.

S'intéressant profondément au sort de leurs frères de Turquie, ils désirent vous parler à leur sujet dès que vous pourrez leur donner audience. Je considérerai comme une faveur personnelle tout ce que vous leur accorderez.

Monsieur Corliss est un ami de l'honorable Victor-H. Metcalf, secrétaire du « Commerce et travail ».

Votre dévoué
FRANCIS-B LOOMISS, *secrétaire d' État.*

Conférence Générale des Adventistes du septième jour
Washington, D. C., U. S. A., 23 mai 1905.

A son Excellence Chébib Bey,
Ambassadeur turc, Washington, D. C.

Monsieur,

Au nom de la Conférence universelle des Adventistes du septième jour, nous présentons avec respect l'adresse suivante à votre Excellence.

1o Sachant que les « autorités qui existent ont été instituées par Dieu », nous croyons en un gouvernement civil auquel nous devons obéissance en tout ce que comporte son autorité.

2o Prenant la Bible comme unique règle de notre foi et de notre pratique, nous nous déclarons protestants et reconnus comme tels par tout le monde, ce que prouveront les pièces ci-jointes.

3o En vue de l'avenir, nous demandons respectueusement au gouvernement de votre Excellence que nos frères soient reconnus comme protestants par tout l'empire turc, et jouissent des mêmes privilèges accordés aux autres corps protestants du gouvernement de sa Majesté. Avec respect,

Le Comité : K.-C. RUSSELL,
W.-A. COLCORD,
S.-B. HORTON.

Chébib Bey, etc., etc., etc., Légation turque
1629, Avenue Howard, Washington.

Conférence Générale des Adventistes du septième jour
Washington, D. C., U. S. A., 23 mai 1905.

A qui cela peut concerner, salut !

La présente est pour certifier que Z.-G. Baharian, Enoch Avasian et Alexan Bugherzarian, actuellement en prison en Turquie, sont missionnaires de la dénomination des Adventistes du Septième jour.

Signé : A.-G. DANIELLS, *président.*
L.-R. CONRADI, *vice-président.*
W.-A. SPICER, *secrétaire.*

Plus tard, S.-B. Horton a présenté un rapport au nom du comité élu pour interviewer le ministre turc en faveur de nos frères arméniens en prison. Ils ont eu bon succès car l'ambassadeur a promis à L.-R. Conradi de lui fornir un document déclarant que nous sommes reconnus comme protestants par les autorités turques.

L'œuvre de la vente de notre littérature

La vingt-deuxième séance s'ouvrit le 24 mai à 2 h. 30 de l'après-midi sous la direction de W.-C. White, président du comité de publication. La prière fut faite par P.-F. Bickvell. Vint ensuite la lecture du rapport du secrétaire du comité de publication. Plusieurs représentants du Mexique, de Chine et de l'Inde et les frères R.-C. Porter et A.-F. Robinson firent part de leurs expériences sur l'influence de l'œuvre accomplie au moyen de la vente de notre littérature.

E.-W. Farnsworth parla du travail à faire par les prédicateurs dans la vente de la littérature. Ceux qui invitent le plus leurs auditeurs à lire les vérités qu'ils leur prêchent affermissent le plus grand nombre d'âmes dans la vérité. Mais cela exige des efforts. Il a vendu lui-même beaucoup de livres, mais toujours un à la fois, à la fin de ses prédications. Il est utile aussi d'en avoir un petit assortiment sur une table dans le lieu de l'assemblée. Les ouvriers peuvent aussi, dans les visites qu'ils font dans les familles, emporter quelques traités avec eux et en disposer. Une bonne chose aussi, c'est de faire un paquet de traités et d'engager quelqu'un à les emporter chez lui pour les étudier. Mais personne n'est mieux placé pour cela que le prédicateur. Il est donc urgent

de redoubler d'efforts pour la vente de notre littérature.

Des réponses favorables furent faites à cette dernière exhortation.

J.-N. Loughborough déclara qu'il était le premier prédicateur parmi nous qui ait vendu des livres dans un cours de réunions. A cette époque-là, tous nos traités pouvaient être vendus pour 1 fr. 75. C'était encourageant pour les frères de voir que dans la saison si laborieuse des moissons, il se vendait parfois pour 2515 francs de littérature au cours d'une série de conférences publiques. Frère Loughborough parla aussi des expériences faites récemment en Californie à ce sujet, Il ajoute qu'en effet, là où les auditeurs lisaient eux-mêmes la vérité exposée dans la prédication, il en résultait plus de véritables sabbatistes.

G.-I. Butler rappela l'ancienne méthode qui consistait à vendre nos livres dans la tente des assemblées. Il se propose de faire la même chose dans la prochaine série d'assemblées sous la tente qu'il fera cet été.

W.-J. Boynton, d'Alberta, narra ses succès de cette branche en allant de lieu en lieu pour prendre des souscriptions à nos journaux. En voyageant en voiture dans le Nord-Ouest du Canada où les distances sont si grandes, il emportait des journaux et des traités et en faisait des paquets qu'il tendait aux gens qui passaient en char ou qu'il déposait dans chaque ferme.

E.-R. Palmer fit ressortir les avantages qu'il y a à vendre chaque jour les écrits qui traitent des sujets présentés dans la tente le soir précédent.

L'œuvre de publication n'est pas un département de l'œuvre du message dans le même sens que l'œuvre de l'école du Sabbat ou de la liberté religieuse. C'est le message lui-même présenté au public dans toutes ses parties, c'est le moyen par lequel tous les départements doivent travailler.

Frère A.-J. Bourdeau, secrétaire missionnaire de la Californie septentrionale, prouva l'importance de cette œuvre par des chiffres. Il avait recueilli le témoignage de 539 personnes sur le moyen qui les avait décidées à accepter la vérité. Voici le résultat obtenu :

Assemblées sous des tentes	164
Lecture de publication seulement .	123
Œuvre biblique	87
Lecture de la Bible seulement . . .	26
Influence de la famille	101

Quelques autres cas intéressants :

1° Lecture des *Signs of the Times* à côté d'un frère malade.

2° Lecture de la « Grande Controverse » pour une dame malade dans un hôpital catholique. Une sœur de charité lui avait prêté un exemplaire de la « Grande Controverse », elle accepta la vérité au grand chagrin de la prêteuse qui ne connaissait pas le contenu du livre.

3° Une conversation. Après avoir été invité par un adventiste du septième jour à monter à côté de lui sur son char et l'adventiste ayant parlé tout le temps sur le Sabbat, un homme était devenu peu après adventiste du septième jour.

4° Lecture d'un traité envoyé du Colorado au Canada.

5° La vie chrétienne de sa femme pendant quinze années avait entraîné un mari à embrasser la même foi.

6° Une lecture biblique faite à ses parents par un prédicateur adventiste déterminait un jeune garçon malade à accepter la vérité.

7° La lecture d'un seul traité.

Une œuvre qui a de tels résultats mérite certainement d'être poursuivie avec énergie par chacun des adventistes du septième jour. N'est-ce pas votre avis, cher lecteur?

L'œuvre pour notre temps

Paroles de Mme E.-G. White devant la Conférence Générale, le 16 mai 1905

Cette œuvre est de la plus grande importance. Les frères Daniells, Prescott, Washburn, Colcord, Warren et d'autres, mais particulièrement les frères Daniells et Prescott y ont travaillé au milieu de beaucoup de difficultés quoique, j'en ai la certitude, l'Esprit du Seigneur reposât sur eux. Nous avons été affligés de constater que cette œuvre à

Washington rencontrait une certaine opposition; mais sans perdre de temps à nous en plaindre, nous sommes allés de l'avant. Les bâtiments ont été construits avec célérité parce que nous savons qu'il nous faut un sanatorium dans cette contrée, mais un sanatorium qui réponde au désir du Seigneur, c'est-à-dire qui ne soit ni vaste, ni coûteux. A cette condition la bénédiction de Dieu reposera sur cette branche de l'œuvre.

C'est aussi la volonté du Seigneur que nous ayons un collège dans cette ville. S'il existe un endroit où nous devions avoir une école, c'est bien dans ce champ important; nous devrons aussi prendre des mesures pour organiser une école primaire et intermédiaire dans cette localité et viser à préparer nos élèves de la manière la plus complète pour l'Ecole céleste.

Ne nous inquiétons pas des opposants puisqu'en travaillant à l'avancement de cette œuvre, nous accomplirons les desseins de Celui qui nous a confié la diffusion de l'Evangile. L'opposition n'aboutira qu'à la paralysie de l'âme des contradicteurs.

Que ceux qui ont été retenus à Battle-Creek se remettent à l'œuvre! Il est temps qu'ils aillent défricher d'autres champs. Ce n'est point dans les vues de Dieu qu'ils continuent à travailler dans des champs cultivés depuis si longtemps, ni qu'ils y retiennent d'autres ouvriers. Ceux qui sont fermes dans la vérité peuvent, il est vrai, y acquérir une bonne éducation, mais il en est d'autres qui pourraient y perdre confiance en ce qui concerne les témoignagnes que Dieu a donnés à son peuple ou peut-être devenir incrédules. Plusieurs mêmes y sacrifient les vérités fondamentales de notre foi.

Nos journaux

Dieu m'a donné des instructions relatives à nos publications périodiques. Il m'a dit que les morts doivent parler. Comment? — Leurs œuvres doivent les suivre.

Notre devoir est de répéter ce qu'ont dit les pionniers qui ont posé les fondements de notre œuvre en faisant l'expérience de ce que coûte la recherche de la vérité comme d'un trésor caché. Ils ont avancé pas à pas sous l'influence de l'Esprit de Dieu. Mais ces pionniers sont morts et il faut qu'ils parlent. Nous devons répéter leurs paroles; il m'a dit en outre que les articles des *Signes of the Times* ne doivent être ni longs, ni imprimés en caractère fins. Il ne faut pas y enfermer le plus grand nombre de matières dans un seul numéro.

Il y a peu de temps, je pris un numéro de *Bible Echo,* et en le parcourant je vis un article de frère Haskell et un de frère Corliss. Après les avoir lus, je posai le journal en m'écriant : Ces articles doivent être reproduits, car il y a en eux vérité et pouvoir. Ces hommes ont parlé étant poussés par le Saint-Esprit.

Les vérités fondamentales de notre foi doivent être exposées aux yeux du peuple. — Quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Ils parleront science et l'ennemi leur donnera une abondance de science, mais non de celle du salut ni de celle de l'humilité, de la consécration ou de la sanctification de l'Esprit. Il est donc urgent que nous sachions ce que sont les piliers de notre foi, les vérités qui ont fait de nous ce que nous sommes comme peuple en nous conduisant pas à pas.

Premières expériences

Après avoir passé l'an 1844, nous recherchâmes la vérité comme un trésor caché. Ensemble avec les frères, nous étudiions la Parole et sollicitions avec ardeur la lumière jusque très tard dans la nuit et même jusqu'au matin. Ces frères ne cessaient de se réunir pour étudier la Bible afin d'en connaître le sens et de se préparer à l'enseigner avec puissance. Mais un moment arriva où ils durent s'écrier : « Nous ne pouvons plus rien! » Alors l'Esprit du Seigneur vint sur moi; j'eus une vision et je reçus l'explication des passages que nous avions vainement étudiés, et des enseignements sur la manière de travailler et d'étudier avec fruit. Des lumières nous furent données concernant Christ, sa mission et son sacerdoce. J'eus en outre la révélation d'une chaîne de vérités allant de notre temps jusqu'à celui où nous entrerons dans la Cité de Dieu, et j'en fis part à mes compagnons.

Durant tout ce temps, je ne pouvais suivre le raisonnement de mes frères; mon esprit

était comme paralysé, et je ne pouvais comprendre les Ecritures en étude. Ce fut une des plus grandes épreuves de ma vie. Je restai dans cet état jusqu'à ce que tous les points capitaux de notre foi nous eussent été révélés. Les frères virent que quand je n'étais pas en vision, je ne pouvais rien saisir, et ils acceptèrent les révélations que m'étaient données comme venant directement de Dieu.

Plusieurs erreurs surgirent et, quoique toute jeune, je fus envoyée ici et là pour en combattre les promoteurs. J'avais un avertissement spécial pour ceux qui risquaient de tomber dans le fanatisme. Nous aurons encore à lutter contre ces mêmes erreurs. Il s'en trouvera qui prétendront avoir des visions. Alors, si Dieu nous montre clairement que la vision est de lui, nous devrons l'accepter, sinon notre devoir sera de la rejeter.

Il est grand temps que nos ouvriers se répandent et pénètrent de plus en plus au cœur des contrées étrangères et de l'Amérique, et jusque dans les parties les plus éloignées. Le Seigneur désire que ses enfants agissent comme hommes et femmes de bon sens.

Le salut dans la vérité.

Notre fondement doit être solide parce qu'à l'avenir nous aurons beaucoup de séductions. Nous devrons nous appuyer fermement sur ce que le Seigneur a établi, sans en rien retrancher. L'ennemi répandra de fausses doctrines, entre autre celle qu'il n'y a pas de sanctuaire; en conséquence plusieurs abandonneront la foi. Où serons-nous alors en sûreté, sinon dans les vérités que Dieu nous a enseignées durant ces cinquante dernières années?

Christ vit; il intercède pour nous et il sauvera tous ceux qui recourront à lui avec foi, et qui lui obéiront. Mais il n'entend pas que nous nous occupions à critiquer nos frères. Si nous avons de l'éloquence employons-la à consoler et à bénir; portons le message dont Dieu nous a chargés. Si nous accomplissons l'œuvre que Dieu nous a assignée et que nous recherchions le salut de notre propre âme, nous comprendrons ce que signifie la sanctification de l'Esprit.

Ne croyez pas que Satan ne fasse rien et que son armée ait posé les armes. Ils sont en campagne aujourd'hui, c'est pourquoi revêtez toute l'armure de Dieu. Nous avons besoin de toutes nos armes pour résister aux principautés, aux puissances et aux méchancetés spirituelles de haut rang. Mais si nous sommes bien armés, les assauts de l'ennemi seront vains; les anges de Dieu nous protégeront. C'est là mon assurance en Dieu. En sont saint nom je vous conjure de vous lever pour combattre avec le Seigneur contre les puissances du mal. Vous aurez un allié puissant dans un Sauveur personnel; vous serez protégés par le bouclier de sa Providence. Il vous ouvrira un chemin sur lequel vous ne serez jamais vaincus par l'ennemi de vos âmes. Ma prière est que le pouvoir du Seigneur des armées s'exerce surtout en faveur de ceux qui, méprisant le bouclier du Tout-Puissant, sont tombés dans les pièges de l'ennemi. Mes frères, usons de notre précieux privilège de pouvoir nous ranger sous l'égide de notre divin Chef.

Récit d'une guérison.

Dans le but d'encourager les affligés, surtout ceux qui, comme nous, ne peuvent avoir recours à nos propres docteurs ou à nos gardes-malades, je viens vous faire un court récit de ma guérison.

Le 25 novembre dernier, j'eus une violente attaque de bronchite. Le mal fit des progrès si rapides qu'il devint évident que, malgré nos efforts, la pneumonie se déclarerait bientôt, à moins que nous ne pussions administrer immédiatement un traitement efficace. Nous craignions d'appeler un docteur qui prescrirait des médecines; cependant notre situation semblait désespérée car nous savions que ma constitution ne pourrait supporter le mal qui la menaçait.

Soudain, je crus entendre murmurer à mon oreille : « Tu ne mourras pas; Dieu te guérira ». Je louai le Seigneur et demeurai tranquille et heureuse.

Je fis appeler quelques frères pour exécuter en ma faveur les instructions du cinquième chapitre de Jacques. Je fus alors merveilleusement bénie et pus bientôt rester levée chaque jour quelques heures. Mais

notre foi devait être éprouvée, car je retombai plus malade qu'auparavant. Mon cœur était si faible qu'il semblait impossible de le ranimer. Cependant notre foi se cramponna à la promesse qui m'avait été faite. Plusieurs de nos amis conseillèrent d'appeler un médecin mais il nous sembla préférable de tout attendre de Dieu seul.

En attendant, mes forces diminuaient rapidement; ma digestion ne se faisait plus et je restai comme morte durant plusieurs heures. Par contre, mon espoir grandissait, ma confiance s'affermissait par mon intime communion avec le Seigneur pendant mes nuits sans sommeil. Enfin le jeudi, 6 janvier, après six semaines de grandes souffrances, le mal parut avoir atteint son paroxysme; il semblait vouloir me livrer un assaut décisif. Ma faiblesse était extrême et mes souffrances intenses. Mon mari me rappelait les promesses et priait avec moi. Soudain, vers le soir, mon état changea; je sentis que l'épreuve avait été suffisante et que j'entrais en possession de la bénédiction promise. Nous louâmes Dieu pour la victoire qu'il nous accordait et je lui demandai encore de permettre que sa bénédiction descendît doucement sur moi pendant la nuit de sorte que je puisse jouir d'un bon Sabbat, si toutefois c'était sa volonté. Je fus laissée seule et je m'endormis paisiblement; mais bientôt je fus réveillée par l'étrange sensation que des ondes électriques passaient sur mon corps. Je pensai aussitôt que c'était là l'œuvre de Dieu et je le remerciai; puis je me rendormis. La même chose se répéta plusieurs fois pendant la nuit et quand vint le matin, l'œuvre de Dieu était achevée. Mon mari se joignit à moi pour louer et remercier Dieu, puis je me levai et m'habillai; je marchai par la maison et pris un bon déjeûner. Je pus rester debout tout le jour et passai un Sabbat inoubliable. Mes forces et mon embonpoint revinrent rapidement, et je pus bientôt reprendre mon travail domestique.

Une foi inébranlable dans les promesses de Dieu sera toujours victorieuse malgré l'épreuve et la tentation. Je remercie Dieu pour la puissance de sa Parole.

Paris, 21 mars 1905. Mme F.-E. ROBERT.

CHAMP DE LA MOISSON

Portugal

Carcavellos (Portugal), 19 septembre 1905.

Cher frère,

Vous trouverez ci-inclus un exemplaire d'une lecture biblique en portugais sur la seconde venue de Christ, notre première publication en cette langue. C'est la traduction d'une feuille publiée aux Etats-Unis. C'est mon œuvre, mais elle a été corrigée par ma maîtresse de portugais et l'épreuve en a été lue par un ami qui m'avait offert son aide; celui-ci est très compétent en matière d'éducation. Je voudrais pouvoir lui offrir à chacune de mes visites hebdomadaires quelques traités ou les *Signes des Temps* en français, car il connaît cette langue ainsi que l'allemand.

Notre maîtresse, Mrs. Barata, s'intéresse beaucoup à la diffusion de notre littérature. Elle en donne et elle dépense de son temps en dehors de ce que nous lui payons pour nous enseigner sa langue. Nous prions pour qu'elle emploie un jour ses talents à enseigner à ses compatriotes le message du troisième ange et le Sabbat de l'Eternel. Elle semble déjà comprendre parfaitement et croire que le septième jour est le Sabbat du Seigneur. Joignez aux nôtres vos prières pour elle. Elle a trois enfants dont les deux premiers sont très doués, particulièrement pour l'anglais, le français et le portugais. S'ils étaient vraiment convertis, ils pourraient être très utiles pour la prédication de l'Evangile. Leur mère elle-même parle français, anglais, portugais et un peu d'allemand.

J'ai lu avec intérêt dans les journaux portugais qu'ils considèrent les Etats-Unis comme une nation avancée dont l'influence est grande sur les autres nations, etc.; ils tiennent même leur système scolaire pour un modèle du genre. Ils admirent Roosevelt « le pacificateur du monde ». Une « ligue de la paix » lui a envoyé un message spécial de félicitations pour ses efforts en faveur de la paix.

J'ai remarqué aussi la hardiesse avec laquelle ils s'expriment contre le pape, la papauté et la religion catholique. Les libéraux tiennent en échec l'esprit intolérant de l'église de ce pays. Un autre journal très répandu insère les heures des cultes protestants; un autre encore donne le nombre des convertis au protestantisme durant l'année dernière. Ils ne sont pas nombreux; mais ils comptent. Ces faits ne prouvent-ils pas que le Portugal est prêt à recevoir le dernier message d'avertissement au monde?

Nous avons reçu avec reconnaissance d'une sœur d'Amérique cent quarante-cinq francs environ pour notre fonds de publication. J'espère pouvoir publier sous peu quelques milliers de *Secret de la Santé* du docteur De Forest. Ma maîtresse en traduit actuellement le texte.

La « Lecture biblique sur la seconde Venue de Christ » en portugais peut être obtenue franc de port pour 3 fr. le cent.

Souvenez-vous du Portugal dans vos prières.

B.-E. RENTFRO.

Chine

British Post-Office, Canton (Chine), 14 Mars 1905.

Cher frère,

Vous trouverez ci-inclus un « mandat postal » de 3 fr. 50 pour le paiement des trois journaux que j'avais commandés. J'ai reçu les numéros de janvier et de février.

J'enseigne l'anglais dans notre école à Canton. Je joins à ma lettre la photographie de plusieurs de nos élèves de ces dernières années.[1] Quelques-uns de nos frères de France auront probablement du plaisir à les voir. Ces jeunes gens sont intéressants et capables, mais j'avoue avec tristesse que je ne les comprendrai jamais. Si l'on pense que quatre cent millions de ces étranges Chinois attendent le message du troisième ange, il semble que la venue de notre Seigneur soit plus éloignée que jamais. Il est nécessaire de se rappeler alors que nous avons un grand Libérateur pour ne pas désespérer de jamais accomplir pareille tâche. Nous sommes quarante en Chine, plus quelques aides indigènes, ce qui signifie que nous sommes un ouvrier pour vingt-huit millions d'âmes disséminées sur un territoire immense où les voyages sont difficiles et lents, le langage presque impossible à apprenpre et le climat malsain. Mais le Seigneur est puissant pour protéger et fortifier ses serviteurs afin de pouvoir employer ces pauvres vaisseaux de terre pour un usage aussi honorable et glorieux.

J'ai lu avec grand intérêt le rapport de l'œuvre en Belgique, patrie de ma femme. Je prie Dieu de bénir l'œuvre dans ce champ et dans tous les autres.

Votre frère en Christ,

AUG. TIDBURY.

[1] Des raisons d'économie nous empêchent de la faire clicher. *Réd.*

Notes du champ français

L'ŒUVRE du message fait quelque progrès dans notre vaste champ. Il y a trois conditions de succès dans l'œuvre évangélique : 1° l'ouvrier doit avoir une *union vitale* avec Dieu; 2° il doit *connaître* le message; 3° il doit *travailler*.

Sabbat le 16 septembre, j'avais le privilège d'être avec l'église d'Anduze pour le service de sainte Cène. Un bon nombre de frères et de sœurs étaient présents, plus quelques amis intéressés à notre message.

Les membres de La Salle, n'ayant pu assister à la réunion d'Anduze, m'ont prié d'aller passer avec eux Sabbat le 23 septembre. Sœur Eva, qui travaille à St-Jean, y était présente pour accompagner les nouvelles sœurs au symbole de l'humilité. La douce présence du Saint-Esprit était avec nous et nous avons joui d'une communion bénie avec ces chers amis nouvellement entrés dans le bercail et pleins d'amour pour la vérité. Trois personnes — deux jeunes femmes et un homme d'âge mûr demandèrent le baptême. J'ai eu le privilège d'ensevelir ces âmes précieuses avec leur Sauveur le Sabbat 7 octobre. Nous avons maintenant à La Salle dix membres baptisés, plus quatre personnes qui observent le Sabbat.

J'ai fait ma première visite à Brignon et Moussac Sabbat le 30 septembre. Le matin, après une étude sur l'importance et la signi-

fication des symboles du corps rompu et du sang versé du Sauveur, nous avons participé à la sainte Cène. J'ai eu le plaisir d'y faire la connaissance de sœur Berthe Cabanis, de Nîmes, qui est en convalescence chez sa tante, sœur Reboul.

* * *

Frère Gustave Roth travaille avec ardeur à Montbéliard pour avertir ses habitants de la venue du Seigneur. Il nous écrit qu'il trouve bien des familles intéressées et qu'il a plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire.

* * *

Frère Jules Rey, qui a travaillé neuf mois à La Salle, est parti lundi le 9 octobre pour rejoindre frère Nussbaum dans la grande ville de Montpellier où ils vont commencer une série de conférences publiques. Les amis de La Salle ne seront pas abandonnés. Les ouvriers de St-Jean-du-Gard les visiteront fréquemment, eux et les familles intéressées.

* * *

Frère Arthur Jacques se prépare à transférer sa famille de Castres à Vabre, ville de 3000 habitants, à une petite distance de Castres. Il annonce un tour de colportage plein de succès à Vabre et aux environs, et il est plein de courage pour l'œuvre à Vabre.

* * *

Les frères Badaut et Robert donnent des nouvelles encourageantes sur la perspective de l'œuvre à Crest. Ils se proposent de louer une petite salle pour y donner une série de conférences tout en colportant la ville à fond avec les *Signes*.

* * *

Les ouvriers à St-Jean-du-Gard sont heureux de dire que quatre ou cinq personnes marchent dans la lumière. D'autres font une étude approfondie de ces choses. Nous sommes pleins de courage, car nous croyons que Dieu a de grandes choses en réserve pour nous.

Tous ceux qui liront ces lignes sont priés de se souvenir tout particulièrement de l'œuvre en France dans leurs prières.

H.-H. DEXTER.

Bienne

Le Sabbat 2 septembre fut pour l'église de Bienne un jour de grande bénédiction. Frère Alcide Guenin eut le privilège de baptiser deux sœurs qui ont accepté le message du troisième ange, avec une joie que seul l'amour pour Christ peut donner; l'une d'elles se rattache à l'église de St-Imier et l'autre à l'église de Bienne.

Sur l'emplacement, frère A. Guenin fit quelques remarques de circonstance contenues dans Marc 16 : 15–18 et Rom. 6 : 3–5, démontrant par ces passages ce que l'acte du baptême typifiait et les luttes à soutenir après. Frère Mce Rochat prend aussi la parole et encourage les deux nouveaux candidats à vivre pour Jésus-Christ en s'appuyant sur Phil. 3 : 7–11 et Jean 3 : 3–11.

Espérons que ce jour béni ne sera pas le dernier et qu'il restera gravé dans nos cœurs, car il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix neuf autres qui n'ont pas besoin de repentance. x...

Lausanne

Sabbat, le 23 septembre, j'avais le privilège d'être à Lausanne. Je pris mon texte dans Héb. 12 : 1–13, et fis voir l'importance de la discipline paternelle pour inculquer et imposer l'obéissance au sein de la famille. L'obéissance est la base et la condition de tout gouvernement: familial, social et divin. Ce principe, reconnu dans la famille d'Abraham, l'a préparée à devenir le peuple de Dieu; ce même principe, méconnu, a fait la honte et la ruine de la famille d'Héli et du peuple d'Israël tout entier.

L'église de Lausanne a ensuite ratifié l'envoi de trois de ses jeunes gens à l'Ecole d'Evangélistes de Gland. Elle a fait mieux que cela : convaincue que la cause de Dieu a besoin d'ouvriers *maintenant*, elle a réuni une somme de plus de 250 francs qu'elle leur offre à titre de *don* pour leur aider à payer leurs frais d'études; en outre, l'église leur *prêtera* une certaine somme qui leur manque encore. Un membre de l'église, sans fortune, a mis, en plus, de sa poche, 175 fr. pour aider à cette entreprise.

L'église de Lausanne s'est montrée, à cette

occasion, à la hauteur de sa foi et des circonstances. Que Dieu la bénisse et fasse que ces jeunes élèves justifient la confiance qui leur a été manifestée au prix de grands sacrifices. Qu'il bénisse leurs études et les préserve de se détourner soit à droite soit à gauche de la voie qu'Il leur a tracée et de la sainte vocation qu'il leur a adressée !

J. V.

Neuchâtel

Sabbat, le 7 octobre, tandis que la ville de Neuchâtel, pavoisée, était toute aux mascarades de la vendange, notre église célébrait une triple fête : le plongement ou ensevelissement de trois âmes précieuses dans le tombeau liquide en commémoration de la mort et de la résurrection du Sauveur; le symbole de l'humilité et de la paix entre les frères; et le symbole du corps et du sang du Sauveur. Trois personnes d'âge mûr, qui assistaient aux réunions depuis assez longtemps, s'étaient déterminées à ne pas tarder davantage de s'unir formellement au corps du Seigneur, qui est son Eglise.

L'une d'elles, le frère B., avait reçu un troisième ou quatrième avertissement d'enhaut : une méningite, dont aucun docteur ne pensait qu'il reviendrait. Un pasteur qui le visita avec un grand dévouement lui dit plusieurs fois : « Ceci est un appel; Dieu ne vous a-t-il rien révélé ? » Notre frère avait bien entendu, bien compris; aussi n'hésita-t-il plus. Il avisa son patron qu'il allait observer le jour du Seigneur, et toutes les difficultés, auparavant insurmontables en apparence, se sont évanouies. Relevé de la boisson à Neuchâtel, il y a 22 ans, il suit maintenant avec humilité et joie son Sauveur là où il le mène, accompagné de sa femme. Une autre sœur, qui désirait depuis longtemps marcher dans tous les commandements de Dieu, a vu tous les obstacles disparaître comme par enchantement.

Que Dieu veuille affermir de plus en plus ces chères âmes et en faire des flambeaux dans l'église de Neuchâtel ! L'église de cette ville aura enfin le bonheur, tant attendu et tant désiré, de voir s'y ouvrir — pour la première fois — un cours de conférences publiques. Le moment est venu, pour elle, de s'unir dans une même pensée pour demander à Dieu avec l'ardeur, l'importunité et la foi persévérante d'un Elie ou d'un Jacob de faire que cet avertissement, qui sera peut-être le dernier, arrache bien des âmes aux ténèbres du péché et au sommeil de la mort !

J. V.

L'Ecole missionnaire

Notre école d'évangélistes a ouvert son deuxième exercice le 18 septembre. Neuf élèves étaient présents. Les pays représentés sont les suivants : Suisse (5); France (2); Italie (1); Espagne (1). La première heure fut consacrée à une réunion d'ouverture, à laquelle prirent part les maîtres et la maîtresse de maison, Mme E.-N. Holser.

Les cours donnés sont les suivants :

1. Anatomie et physiologie, par P.-A. De Forest, D. M.
2. Le plan de la Rédemption et la doctrine du message, par Jean Vuilleumier.
3. Histoire universelle, par Jean Vuilleumier.
4. Langue française et littérature, par Eunice Noualy.
5. Arithméthique et tenue de livres, par Charlotte Kappeler.
6. Solfège et chant sacré, par Charlotte Kappeler.

Notre école s'est ouverte, cette année, à plusieurs égards, dans des conditions plus favorables que l'an dernier, ce dont maîtres et élèves ont lieu de rendre grâces à Dieu. Notre unique but est de préparer des ouvriers pour la vigne du Maître. Nous demandons à nos frères et sœurs de partout le secours de leurs prières afin que ce but ne soit point frustré.

J. V.

☞ Les personnes qui désirent se procurer la photographie du camp de St-Jean-du-Gard peuvent se la procurer, au prix de 50 centimes, en s'adressant à Mlle Herminie Passebois, chez Mme Cristol, 48 rue Alexandre Cabanel, Montpellier, Hérault.

Avis. — Le *Vulgarisateur* de novembre sera un numéro spécial sur la Tuberculose. — Prix : 10 cent. l'exemplaire.

Don. — Pour le colportage : Anonyme, 5 francs.

Ces temps, nous faisons un peu parler de nous dans le public religieux.

Au mois de novembre dernier, M. Frank Thomas disait en 14 lignes dans sa publication : *La bonne Nouvelle*, ce qu'il pense du *sabbatisme*. Il nous exécutait en un tour de main, armé de Col. 2 : 16; Marc 2 : 23 à 3 : 6 et Luc 13 : 1 à 7.

Le numéro de mai 1905 de l'*Education chrétienne*, organe des comités des Ecoles du dimanche de la Suisse romande, de son côté, consacre 8 pages et demies à une « Actualité » intitulée : « Les adventistes du septième jour ». La loi, le Sabbat et l'argument tiré de la bête et de sa marque sont passé en revue et réfutés. On nous y appelle « de toutes les sectes religieuses la plus active et la plus agressive », alors que nous devrions l'être dix fois plus pour être conséquents avec nous-mêmes. On nous reproche d'être « habiles », c'est-à-dire pas francs et ouverts. Espérons que c'est à tort.

Enfin, voici une brochure tout fraîchement imprimée à Tramelan : *Le Sabbatisme : Réfutation de la doctrine des Adventistes du septième jour*, par H. Andru (pasteur baptiste à Compiègne, Oise). Elle a 30 pages. L'auteur cherche à prouver, en 12 pages, que le Sabbat ne fait pas partie de la loi morale; puis il s'efforce de démontrer en 10 pages, que le Sabbat ne fut pas institué à la création.

Que dire de cette levée de boucliers contre « l'Adventisme » ? Il faut s'en réjouir. D'abord, parce que chaque contradiction fait ressortir avec plus de clarté la justesse et l'importance de son mandat. Ensuite, parce que chaque attaque qu'il provoque force ses contradicteurs à étudier la Bible, à la citer, à l'interpréter. Or c'est là un résultat réjouissant. En une époque où la Bible est battue en brêche ou ignorée par les Eglises, réussir à la faire lire, approfondir, étudier — fût-ce dans un sens contraire à celui qu'on y découvre soi-même — n'est-ce pas une belle et bonne chose? Critiquez donc, attaquez l'Adventisme, chers amis, puisqu'en le faisant, vous faites lire un peu plus le saint volume « C'est ce dont nous nous réjouissons et nous nous réjouirons toujours. »

La Rédaction des *Signes* et du *Messager* prie ses correspondants qui lui demandent des services ou des renseignements de bien vouloir joindre un timbre pour affranchir la réponse.

Les églises de Rome, Barcelone, Paris, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, etc., etc. sont priées de nous envoyer les adresses et heures de leurs cultes et conférences publiques pour les publier dans les *Signes des Temps* à l'usage du public et des frères qui voyagent.

A vendre une superbe édition de l'histoire ancienne de Rollin en 10 volumes, reliure maroquin rouge. Etat de neuf. Prix 20 fr. au lieu de 35 fr. — S'adresser à la rédaction du journal.

Trouvé une montre et chaîne l'an dernier dans une chambre qui a été occupée par des adventistes pendant le camp de Vevey. — S'adresser à Mme E. Roy, Pension l'Arabie, Vevey.

Cercle pour la circulation
des
Signes des Temps

Les soussignés s'engagent, avec l'aide de Dieu, à vendre chaque mois un certain nombre d'exemplaires des *Signes des Temps*.

Toute personne s'associant au but ci-dessus indiqué est priée de nous envoyer son adhésion et le nombre d'exemplaires vendus avant le 15 de chaque mois. — Une carte postale suffira.

Le bureau de Genève envoie franco le nombre d'exemplaires des Signes *qu'on lui demande à raison, de 7 centimes le numéro.*

Noms	Exemplaires
Jean Vuilleumier	2
Hanna Vuilleumier	3
Paul Audétat	5
Antoinette Audétat	5
L. Renaud	8
Rosalie Schmidt	36

Ceci n'est pas une « liste d'honneur », mais simplement une liste de travailleurs modestes qui sentent le besoin de s'encourager mutuellement, « de parler l'un à l'autre » — ne fût-ce que par l'éloquence d'un pauvre petit chiffre; — de travailler en un mot, pendant qu'il fait jour, car « la nuit vient dans laquelle nul ne peut travailler. »

Où sont les travailleurs pour le Maître? Réveillons-nous du sommeil de la mort! Voici une œuvre à laquelle chacun peut concourir, jeunes et vieux, savants et ignorants, pauvres et riches : demander à son épicier, à son boulanger, à son tailleur, à son coiffeur, de prendre un numéro des *Signes des Temps*, le meilleur journal religieux, parce que, seul, il annonce les « signes des temps ».

NÉCROLOGIE

Notre sœur **Marie Caraly,** membre de l'église de Valence, est décédée le 24 août à Montélier (Drôme).

Cette sœur avait accepté la vérité à Lyon en 1897. Elle avait reçu le baptême dans une autre église, mais a voulu marcher dans l'obéissance aux commandements de Dieu et gardait fidèlement le Sabbat. D'origine catholique, elle avait appris à lire après sa conversion et trouvait beaucoup de joie à lire l'Evangile. Elle possédait la foi des petits enfants. Elle s'est endormie dans la foi au Sauveur ressuscité. Elle était âgée de 68 ans. Au cimetière de Montélier, où une cinquantaine de personnes, pour la plupart catholiques, accompagnaient cette sœur à sa dernière demeure, le soussigné a fait entendre des paroles de consolation en prenant pour texte Jean 5 : 25–29.

J.-P. BADAUT.

Rapport des colporteurs de l'Union latine

Août et septembre 1905

Noms	Localités	Nom de l'ouvrage	Jours	Heures de travail	Souscriptions ou abonnements			Ouvrages livrés ou acceptés			Journaux vendus			Abonnements (retours déduits)					Traités brochures, etc.			Valeur totale des ventes réelles	
					Nombre	Valeur		Nombre	Valeur		Nombre	Valeur		Signes	Messager	Vulga	Valeur		Nombre	Valeur			
F. Scheller	Lausanne	Divers	7	55	44	93	40	54	116	80	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	45	117	25
S. Rochat	Val-de-Travers	C. H. et Vulg.	19	172	278	561	50	10	25	—	—	—	—	—	—	219	431	25	—	—	—	456	25
		Totaux	26	227	322	654	90	64	141	80	—	—	—	—	—	219	431	25	4	—	45	573	50
S. Rochat	Locle et Val-de-Travers	Vulgar. et Divers	—	225	313	632	50	12	30	—						136	269	75				299	75
F. Scheller	Vallorbe et Val-de-Travers	Divers	—	57	45	174	—	35	74	80						6	10	50				85	30
		Totaux	—	282	358	806	50	47	104	80						142	280	25				385	05

Le gérant : JULES ROBERT. — IMPRIMERIE WALZ & MIÉVILLE, BALE